tribune libre...

Site de Montsouris et CIDM (*)

Un peu d'histoire ...

Dans l'actuel parc Montsouris, il existait encore au début des années 1990, un ancien bâtiment de style tunisien qui faisait face à la Cité Universitaire, dont il était séparé par le boulevard Jourdan : il s'agissait de la réplique du palais du Bardo de Tunis. Ce bâtiment avait été remonté après l'exposition universelle de 1867, racheté par la ville de Paris en 1868 (délibération du conseil municipal du 8 mai et arrêté préfectoral du 10 juillet 1868). Il a été rapidement reconstruit sur l'emplacement qui sera le sien pour plus d'un siècle, jusqu'à ce qu'il tombe en ruines, faute d'entretien. C'est en 1973 que sera construit un bâtiment neuf, juste à côté dans le parc Montsouris.

Dès 1871, il a été mis à la disposition du ministère de l'instruction publique en vue de l'établissement d'un observatoire météorologique. Mais il y a eu une polémique quant à sa destination dès le départ, doublée d'une querelle de personnalités entre les tenants de l'astronomie et ceux de la météorologie naissante, qui s'est installée entre **Delaunay** (1816-1872) et **Le Verrier** (1811 – 1877). Ce dernier, en conflit avec son ministre de tutelle, avait été révoqué au bénéfice du premier. Le gouvernement de Thiers, après les évènements de la Commune dans un contexte difficile, renonça à un observatoire météorologique indépendant et le rattacha à l'observatoire astronomique de Paris en 1872. C'est en décembre de cette année là que débute la série des données climatologiques de Paris, jamais interrompue depuis. Cependant, le 13 janvier 1873, Montsouris est érigé en "observatoire météorologique indépendant pour le département de la Seine". Le Verrier reprend la direction de l'observatoire astronomique de Paris. **Marié-Davy** prend la direction de Montsouris, et organise le réseau climatologique parisien en 1876. Ce réseau comprend, dans un premier temps, 20 stations d'observations. Il a en outre la responsabilité d'études micrographiques sur l'air (études des poussières atmosphériques, et de la chimie de l'eau) sous le contrôle du Bureau Central Météorologique (BCM) par décret du 15 mai 1878.
Au 1er janvier 1887, l'observatoire de Montsouris devient établissement municipal, échappant à la tutelle de l'état. Il comprend 3 parties :
- un service géophysique et météorologique
- un laboratoire de chimie atmosphérique
- le laboratoire d'hygiène de la ville de Paris, qui sera rattaché à d'autres organismes municipaux de la ville de Paris.

Les deux observatoires de la Tour Saint-Jacques et Montsouris sont regroupés sous le nom de Service Physique et Météorologique sous la direction de **Jaubert** de 1885 à 1916, puis successivement de **L. Besson**, de **H. Grisollet**, de **H. Johansen**, puis

Palais du Bardo

G. Calvet jusqu'en 1985. Comme les activités du service concernaient des activités différentes, il fut rattaché à la Direction des Services techniques de la Ville de Paris au 1er juillet 1942, et changea d'appellation : il est resté intitulé "**Service d'Etudes et de Statistiques de la ville de Paris**" (SESC) jusqu'en 1985 !
Ses activités se sont maintenues assez longtemps, sous cette forme jusque dans les années 1970. Il s'agissait de poursuivre les observations météorologiques et de continuer le développement des études climatologiques de la Région parisienne, où 45 postes envoyaient les données de température et de pluviométrie.

Les activités du centre de Montsouris se sont poursuivies dans le palais du Bardo jusqu'en 1973 ; mais le bâtiment donnait des signes de décrépitude et pouvait devenir dangereux pour le personnel (chute d'un morceau de plafond en 1955) ; aussi fallait-il songer à trouver un lieu de remplacement pour les locaux , théoriquement gérés par la Ville de Paris ; mais une longue période de tergiversations se poursuivit jusqu'en 1970, pour la recherche d'un emplacement, dont **M. Johansen**, un ancien directeur, a raconté les péripéties dans un article du Bulletin d'Information n° 21 ; **M. Grisolet**, son prédécesseur, a d'ailleurs effectué un historique très complet sur Montsouris et la Tour Saint Jacques dans le n° 19 de La Météorologie (année 1950). Bref, un nouvel emplacement juste à proximité du BARDO a été trouvé et mis à la disposition de la Météorologie Nationale en 1973, de sorte de ne pas s'éloigner du parc à instruments. Le personnel a alors bénéficié de locaux tous neufs et fonctionnels.

Le Fonctionnement du CIDM Montsouris depuis la fin des années 1980 ...

C'est en gros depuis 1985 que les choses ont commencé à bouger de façon appréciable dans le fonctionnement global et au sein du personnel du CIDM. En effet, on a vu l'arrivée de l'informatique dans la gestion de l'observation et des données climatologiques. Il faut rappeler que les transmissions des SYNOP et autres messages de service n'étaient assurées que par un seul télétype tant pour l'émission que pour la réception, de sorte que l'on devait attendre la fin d'une réception pour émettre ; on imagine alors le problème pour l'observateur. En outre, il fallait aussi envoyer les messages de la Tour Saint- Jacques et du Parc Saint-Maur ! Les dysfonctionnements ont décuplé lorsqu'on a informatisé en 1986-1987 avec essais et erreurs durant deux années complètes ; il fallait tenter de connecter à TRANSPAC les données horaires et les messages de service dans des configurations du P 1600 (la console) ; il y avait des problèmes de compatibilité. En effet, le micro-ordinateur devait normale-

(*) *Centre interdépartemental de la météorologie*

ment être connecté à une station automatique MIRIA 16, laquelle n'a été finalement et très progressivement installée qu'en 1988 et début 1989. On voit quel était le labeur de l'observateur qui n'avait pas que ça à faire, surtout à certaines heures synoptiques, notamment celle de 06 h TU. Les dysfonctionnements dans

Station du CIDM

les transmissions n'ont pas manqué " d'empoisonner " la vie des observateurs qui ne faisaient pas de PREVI, jusqu'à ce qu'il y ait un poste PREVI à partir de 1991. A 06 h TU, il fallait non seulement faire les relevés du SYNOR mais encore : - reconstituer minutieusement les données de la nuit (station fermée de 18 h TU à 04 h 30 TU), à partir des diagrammes;

Parc à instruments au début des années 80

ce qui demandait une acuité visuelle exceptionnelle ... et un sens de l'improvisation très averti, surtout s'il y avait des précipitations !
Bref, il fallait une bonne demi-heure pour effectuer les relevés, si tout allait bien ; il fallait ensuite retranscrire le tout sur le carnet d'observations ; encore heureux si un coup de téléphone strident aussi matinal qu'intempestif ne venait pas interrompe nos savants calculs ! Car pour couronner le tout, il y avait les demandes fort matinales des usagers, et aussi le c o l lègue des transmissions au Bourget qui ne recevait pas les messages à l'Heure H + 2 mn et montrait des signes d'impatience. Une vraie course contre la montre. De plus, lorsqu'il y avait une visite de classe primaire, les gamins ne trouvaient rien de mieux que de jeter des herbes dans le bac, ce qui ne facilitait pas les mesures (de 18 h et 06 h TU). Quant au fac-similé, il s'agissait d'une antiquité ayant beaucoup servi; comment aurait-on pu faire de la prévision sérieuse sans support cartographique ? Cela n'a pas empêché une prestation brillante sur FR3 Ile de France à l'occasion de la vague de froid de Janvier 1987.

Heureusement que les choses ont évolué rapidement dès 1990, année où tout est rentré dans l'ordre, semble-t-il.
En effet, la station automatique MIRIA 16 a permit de mieux gérer les données et d'avoir la climatologie. Mais la véritable "révolution culturelle" a été l'introduction de la prévision régionale du temps, avec des répondeurs et un kiosque d'enregistrement des bulletins et, s'il y a lieu, des alertes météorologiques, comme dans tous les Centres Départementaux de la Météorologie (CDM). Le CIDM de Paris-Montsouris conserve bien entendu la gestion des postes climatologiques des départements de la petite couronne parisienne (Paris, Seine Saint-Denis, Val de Marne, Hauts de Seine).
Ainsi, Montsouris a certes perdu un peu de son originalité, mais est devenu aussi un CDM à part entière, sans perdre pour autant une certaine spécificité. C'est un des rares sites en Europe à présenter des séries de données continues plus que centenaires, surtout si l'on y inclut les températures de l'Observatoire[1] ' ; ce qui assure plus de 300 ans de données pour Paris.

• Michel Lagadec •